

mée de la *République* de Platon, s'est attaché à un genre où l'attendoit un succès plus complet encore & d'un plus précieux effet. Ce traité en même tems qu'il est une excellente instruction pour les Chrétiens, est une réfutation de fait de la vaine & illusoire morale de la philosophie ancienne & moderne. " J'appelle morale fausse, dit l'auteur, non-seulement celle qui porte son orgueil sur l'intérêt, sur la volupté, qui concentre l'homme en soi, & lui apprend à rapporter tout à lui: mais encore celle qui voulant s'appuyer uniquement sur la raison, met à l'écart toute révélation, & réduit tout à la loi naturelle interprétée au gré de chacun. C'est un principe de St. Augustin, qu'on ne peut séparer la philosophie de la religion. C'en est un autre puisé dans l'idée de tous les peuples, que la religion doit nécessairement être révélée & avoir Dieu pour auteur. Si donc la religion chrétienne est la seule dont la révélation soit constante & bien prouvée, la morale chrétienne est la seule véritable, la seule que puisse avouer une saine philosophie; & toute morale qui s'écarte de celle-là, ou qui la combat, est ou imparfaite, ou fausse, & même détestable. Ainsi, ce n'est ni dans les écrits des Païens, même les plus vantés, tels qu'un Platon, un Cicéron, un Sénèque, un Épictète, un Antonin; ni dans ceux qui les ont copiés, tels qu'un Montaigne, un Charon; encore moins dans les faux sages de